

Les hyperparents en font-ils trop ?

Dans son livre *Et si nous laissions nos enfants respirer ?*, le psychopédagogue Bruno Humbeeck fait le tour de ces parents hélicoptères, drones et curling qui planent sur nos sociétés déboussolées.

Qu'est-ce qu'un hyperparent ?

— B.H. : C'est un parent qui a mis au monde un enfant heureux et destiné à le rester jusqu'à la fin de sa vie. Il s'inscrit dans une parentalité qui pêche par ses excès et qui revendique le souci de la perfection. Pour un parent, c'est très dangereux de souhaiter être un parent parfait, surtout lorsque les critères d'éducation réussie sont aussi ambitieux que ceux que l'on a actuellement. C'est évidemment très compliqué et ce n'est pas souhaitable, d'ailleurs. Quand l'hyperparentalité ne crée pas de souffrance ou de pression, elle n'est ni un défaut ni une pathologie ni même une faute. Dans le cas contraire, il faut réagir. Quand on parle d'hyperparent, on fait référence au parent hélicoptère (qui va contrôler tout ce qui risque d'arriver à l'enfant, voir encadré), au parent drone (qui veut répondre à tous les besoins de l'enfant, voir encadré), ou au parent curling (qui essaie de moduler la trajectoire de l'enfant, voir encadré). Les hyperparents sont des parents hyperresponsables. Ils ont en tête que, si l'enfant risque quelque chose, c'est certainement de leur faute.

À trop vouloir le bonheur constant de son enfant, l'hyperparent l'empêche-t-il d'explorer d'autres sentiments essentiels ?

— Nous devons vivre, en tant qu'être humain, des moments de mal-être. Or, l'hyperparent aura beaucoup de mal à assumer ces moments et les émotions plus compliquées comme la peur, la colère, la tristesse qu'il va essayer d'évacuer du champ éducatif, alors que l'on sait que, si on veut construire une intelligence émotionnelle complète, il faut que l'enfant explore l'ensemble des émotions. Le film d'animation *Vice-Versa* l'explique superbe-

À force de voir le rôle de parent comme une stratégie éducative visant à contrôler la trajectoire et le bonheur de nos enfants, l'hyperparentalité guette de plus en plus de foyers. Et si vouloir élever parfaitement son enfant relevait d'une mission impossible ? Le spécialiste Bruno Humbeeck nous répond.

ment. On comprend bien que toutes les émotions sont indispensables au fonctionnement d'un enfant. Pas seulement la joie ! C'est pour cela que l'éducation bienveillante, lorsqu'elle est mal comprise, supposerait qu'il faut tout le temps être à l'affût de ce bonheur constant.

Dans votre livre, vous dites que l'hyperparentalité commence avant même d'être parent...

— Le syndrome du parent hélicoptère émerge dès l'échographie. Vous pouvez tout voir, tout observer, donc tout contrôler. Le parent drone, quant à lui, se dit que tout ce qu'il va faire durant la grossesse peut avoir des conséquences toxiques ou bénéfiques sur le bébé. Il va donc mettre en place un régime alimentaire très préventif et



Aujourd'hui, on doit montrer non seulement que notre enfant respecte des valeurs, mais aussi qu'il est épanoui.

des stratégies qu'il pense positives. À une époque, on parlait beaucoup de cette immense blague qu'est l'effet Mozart. On voyait des mamans mettre des écouteurs sur leur ventre avec l'idée qu'être un auditeur très précoce de Mozart avait des effets bénéfiques sur le développement cognitif du bébé. Il existe même une application qui permet de diffuser de la musique au bébé de manière très pure, via le vagin !

Comment en est-on arrivés là ?

— Il y a deux éléments : le fait que la parentalité soit, dans la majorité des cas, choisie et maîtrisée. Avoir un enfant est, par ailleurs, devenu un désir impérieux. Vous voulez un enfant ? Vous l'aurez. Nous ne sommes plus dans un désir qui peut aboutir à quelque chose d'inattendu. Les parentalités sont de ce fait négociées entre les deux conjoints. C'est un choix raisonné. Le deuxième élément touche à l'hyperindividualisme. Maintenant, il ne suffit plus d'élever des enfants, vous devez faire en sorte que chacun d'entre eux s'épanouisse le mieux possible et le plus possible. L'hyperparentalité s'appuie sur plusieurs valeurs sociétales qui en définissent les lignes de force ou, selon le point de vue, en soulignent les lignes de faille : l'ultra-individualisme, la course à la réussite sociale et la crainte du déclassement en constituent sans doute, à ce titre, les principaux ferments.

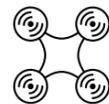
Les exigences de notre société nous renvoient-elles en pleine face la qualité de notre parentalité ?

— Oui, et vous allez réagir face à cela. Il y a une trentaine d'années, vous auriez été embêté si votre enfant donnait des signaux de mauvaise éducation en société, c'est-à-dire s'il était malpoli et irrespectueux. Aujourd'hui, on doit montrer non seulement que notre enfant respecte des valeurs, mais aussi qu'il est épanoui. Si, lors d'un déjeuner entre amis, votre enfant sourit, vous vous sentirez bien et aurez le sentiment de faire réellement le travail que l'on attend de vous : soit accompagner la trajectoire d'un enfant heureux qui manifeste son contentement de manière régulière. Si votre enfant est grincheux, vous allez tout de suite trouver une raison : "il fait ses dents", par exemple. Plus tard, lors des apprentissages, vous parlerez de dyscalculie ou dysorthographe (tous les dys- qui existent, en somme !) pour excuser des difficultés tout à fait normales dans l'apprentissage.



PARENT HÉLICOPTÈRE

Le parent tourne de façon souvent un peu "névrotique" autour de son enfant, en manifestant à propos de tout ce qu'il vit une vigilance exacerbée et constante. "Que fais-tu ?", "Qu'est-ce que tu lis ?", "À quel jeu joues-tu ?", "Où vas-tu ?", "Qui fréquentes-tu ?". Ce parent-contrôle est conduit par l'anxiété. Il faut que l'enfant et le parent soient visibles tout le temps. Un enfant n'est pas autorisé à dépasser un périmètre de plus de 300 mètres du lieu où se trouvent ses parents. Au-delà de cette distance, le parent comme l'enfant sont insécurisés.



PARENT DRONE

Tel un avion-cible, il veut répondre à tous les besoins de l'enfant pour que jamais celui-ci ne se trouve dans une situation de manque. Son objectif est de tout mettre en place pour que l'enfant soit toujours le meilleur. Il se pose sans cesse cette question : "Qu'est-ce que je peux faire pour que mon enfant bénéficie du meilleur ?" Il cherche la meilleure école, le meilleur jeu (plutôt éducatif qu'amusant), le meilleur dessin animé (plutôt Kirikou que Bob l'éponge), etc. Il évacue logiquement tout le registre émotionnel qui s'éloignerait de la joie (peur, tristesse, colère, dégoût).



Collage photos DR, portrait from Tony Alter Flickr album



PARENT CURLING

Il essaie de moduler la trajectoire de l'enfant et se surinvestit dans l'accompagnement des devoirs scolaires et le long des terrains de foot, soit les deux ascenseurs sociaux. Il suffit qu'un enfant joue un tout petit peu bien au football pour qu'il l'imagine en futur Zidane. Le parent curling ne va plus vivre que pour la trajectoire de son enfant. Il agit un peu comme un bouliste qui se mettrait à souffler sur sa boule en espérant influencer sa trajectoire vers le cochonnet. Sa cible ? La réussite incontestable de la vie socio-professionnelle et de l'existence personnelle de son enfant.



Bruno Humbeeck,
*Et si nous laissions
nos enfants respirer ?*
(La Renaissance du livre)

Le modèle de parents dicté par les réseaux sociaux ou les livres de pédagogie participe-t-il au développement de l'hyperparentalité ?

— Les choses n'arrivent pas par hasard... Au Bénin, il n'y a pas d'hyperparentalité. Les enfants sont élevés par tout un village. Ils sont surveillés par une communauté et les parents n'ont pas, seuls, la responsabilité de leur enfant. Lorsqu'il y a un problème, c'est le village qui est concerné, et pas uniquement les parents. Encore une fois, conférer à l'éducation, telle que nous la concevons en Occident, un pouvoir illimité, c'est se réfugier dans la conviction qu'une parentalité guidée par un souci constant d'excellence serait en mesure de déterminer des perspectives d'avenir positives pour chacun en neutralisant une fois pour toutes tout ce qui pourrait en contrarier le cours.

En quoi chercher à donner le meilleur à son enfant et à souhaiter son bonheur continu peut, dans l'excès, s'avérer toxique pour tout le monde ?

— Le gros drame est qu'à force de chercher à donner le meilleur, on en vient à vouloir que son enfant soit le meilleur. On désire comme une forme de retour sur investissement. De quoi mettre une pression intense aux enfants et leur donner le sentiment de décevoir le parent. Sans compter qu'il existe un paradoxe du parent hélicoptère (*"Prends ton autonomie mais reste près de moi !"*) très déstabilisant. N'ayant pas anticipé l'échec, face aux premières difficultés qu'il rencontre ou devant les premiers soubresauts éducatifs auxquels il se trouve confronté, l'hyperparent a tendance, face à l'inconnu, à se laisser envahir par l'anxiété et, face à l'imprévu, à se remplir d'anxiété. Quand on s'imagine avoir tout pour réussir, la possibilité, même virtuelle, d'échouer en devient d'autant plus anxiogène. Une bonne partie de l'accompagnement de l'hyperparent consiste à calmer ses angoisses, à diminuer son anxiété et à canaliser ses peurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE
ILLUSTRATIONS : LÉA MARCHET

